



ÉGLISE DE SAINTE-COLOMBE-EN-PUISAIE.

ous le règne de Léon X, ce pape des artistes et des es, la pensée chrétienne s'était altérée dans le culte du e antique et des beautés de l'art payen, et semblait destinée nsevelir sous les pompes de la renaissance.

gout de l'antiquité classique dans les arts, postérieur à l'écouverte des manuscrits de Vitruve, est contemporain ste, de l'époque où l'esprit de réforme agitait la société plique à la voix de Luther et de Calvin. Deux révolutions nt ainsi imminentes et elles avaient entre elles tant nités et de corrélations que le clergé, profitant habilement ittaques énergiques dirigées par François I^{er} contre de elles doctrines, excita une puissante réaction religieuse ouvrit le sol d'églises, rivalisant de luxe et de richesse ementation avec les monuments de la renaissance. Et e le style moderne, emprunté au paganisme, se trouvait oppé dans la même réprobation que l'hérésie elle-même, atholiques ardents s'attachaient avec passion à l'art ien et l'imposaient à leurs architectes. Mais ceux-ci, qui t de leur siècle, qui avaient subi les idées du jour et qui uvaient les répudier complètement, sans compromettre réputation de savoir près du plus grand nombre de eurs laïcs qui n'épousaient ni les craintes ni les répulsions matiques du clergé, introduisaient souvent dans leurs es, les plus conformes aux traditions du style ogival, notifs de décoration empruntés au style de la renaissance, me pour prouver surabondamment que l'homme ne peut oustraire entièrement aux influences du milieu dans lequel use sa vie. C'est ainsi que, de nos jours, les habiles

restitutions de l'église de Montréal, en admettant dans la construction des cintres, conformément aux règles de l'art moderne, des claveaux tous d'égale dimension, ne saurait tromper l'œil de l'archéologue qui sait que le moyen-âge ignorait cette symétrique division au compas.

Quoiqu'il en soit, c'est sous l'influence de la réaction religieuse dont nous avons signalé les tendances, que Nicolas d'Anjou, comte de Saint-Fargeau, fit construire l'église de Saint-Privé, et François de Bourbon, son gendre, l'église de Sainte-Colombe, gracieux spécimen de l'art gothique aux derniers jours de son existence.

L'église de Sainte-Colombe est un édifice simple et correct, composé d'une seule nef à laquelle deux chapelles latérales, disposées en croisée, donnent la forme d'une croix latine et d'un clocher dont la flèche octogone et élancée prête à l'ensemble un aspect monumental. Malheureusement cette flèche a été détruite, ces années dernières, sans nécessité apparente.

Quant à la façade ouest, œuvre capitale de l'artiste, elle rappelle, dans ses détails, les diverses influences qui pesaient sur le temps de sa construction. C'est une véritable page d'histoire.

L'art y ressaisit l'arc ogival dans toute sa grâce et sa forme la plus heureuse, et le luxe d'ornementation, capable de séduire encore les yeux en l'absence de la foi qui, à l'origine de l'art gothique, séduisait le cœur, se répand partout avec abondance. Mais la pensée de l'artiste ne jaillit point, d'un seul élan, de la terre au ciel; elle a besoin, en quelque sorte, de points de repos, et chacun de ses efforts est marqué sur la façade de l'édifice par un cordon fouillé à jour qui la divise en étages. Il y a plus encore d'originalité dans les nervures qui s'enroulent en spirale sur le fût des colonnes du portail que dans les cannelures qui marquent d'un sillon volubile, au XII^e siècle, deux colonnes du portail de l'église d'Avallon. Le tympan, orné de moulures symétriquement fleuronées et de deux demi-cercles plein cintre, est, avec la porte à panneaux et à médaillons, comme une date apposée par la renaissance au front de l'édifice. Les guerres civiles enfin ont fait introduire dans la façade une loge en encorbellement pour placer un guetteur chargé de donner l'alarme et de mettre les habitants en mesure de se retirer à temps dans la ville de Perreuse, chef-lieu et place d'armes d'une

baronnie importante dont Sainte-Colombe faisait partie et qui en était le fief le plus rapproché.

Une clef de voûte du chœur, aux armes de France, achève de dater notre petite église, car c'est en 1566 que François de Bourbon a épousé Renée d'Anjou, en 1572 qu'il a succédé à son beau-père comme comte de Saint-Fargeau et baron de Perreuse, et en 1575 qu'il a obtenu l'érection en duché de la terre de Saint-Fargeau et pays de Puisaie.

DÉY.
